

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

L'Anniversaire

Il y a un an, aujourd'hui, que Gaston Calmette a été assassiné; et ce crime, vu à travers les douze mois qui viennent de s'écouler, ces douze mois les plus pleins et les plus denses que des Français aient jamais vécus, prend maintenant ses vraies et monstrueuses proportions. Au lieu de le diminuer et comme de l'assourdir, les événements lui donnent, au contraire, une signification profonde: l'assassinat de Calmette et l'affaire Caillaux furent la somme de tout ce qui restait, en France, au seuil de la guerre, de corruption, de scandale et d'iniquité. Et il semble que notre pays, sentant d'instinct qu'il allait avoir besoin de sa fierté, de son énergie entières, ait voulu mettre en tas toutes ses tares pour s'en débarrasser d'un seul coup.

L'honneur de Calmette sera d'avoir incarné l'instinct français en ce moment décisif. Qui n'a pas vu notre ami aux heures ardentes de sa lutte contre Caillaux ne sait pas jusqu'où peut aller le désintéressement, la sincérité, l'intuition patriotique! Que de fois lui ai-je entendu dire: "Dieu nous épargne la guerre tant que Caillaux sera au pouvoir!"

Avec sa finesse, son admirable lucidité, Calmette avait deviné, en effet, ce qu'il y avait de dangereux pour la patrie dans l'ambition forcenée de cet homme. Cet homme, nous ne parlerions pas de lui, en cet anniversaire, et notre souvenir irait seulement à sa victime, s'il n'avait pas, depuis le début de la guerre, provoqué par son audace et par son orgueil tous les cœurs honnêtes; si, dans l'instant où tout le monde se rangait derrière notre armée, il ne s'était mis sans cesse en scène dans des attitudes insolentes, et tirant en riant son acquiescement de sa poche.

On murmure ça, et là qu'il est encore puissant: je n'en crois rien, car il n'est pas un être fort par lui-même et que la solitude grandit. Ce n'est qu'un chef de parti, dont son parti ne veut plus. Il lui fallait le prestige, l'état, la soumission facile des couloirs parlementaires.

Cela, il l'a définitivement perdu. Il est séparé de son milieu et il a pu le constater l'autre jour à la Chambre, aux quelques mains inquiètes et molles qu'il a serrées.

C'est que Caillaux porte désormais avec lui la contagion la plus redoutée du monde politique, celle de l'impopularité. Impopularité d'une nature toute spéciale, unique, dont il n'y a pas d'exemple avant son cas. Sa présence indignait et étonnait à la fois. On haïssait l'insolent et le fuyif. Il a sur le visage la violence du crime impuni, ce qui est presque inhumain et ce qui fait frémir. Dès qu'il paraît, on le reconnaît instantanément. C'est comme si son scandale lui avait rivé au cou une sorte de gilet au son sinistre, qui signale partout son approche.

Le noble esprit de Gaston Calmette n'eût pas souhaité cette vengeance, j'en suis certain. Mais nous, qui savons maintenant quelle n'est qu'une forme de la justice, nous n'avons pas le droit de la désigner; et ce sentiment est loin de nuire au tendre et pieux souvenir que nous gardons de notre ami.

D'ailleurs cet éloignement d'une année n'a fait qu'élever sa mémoire. Vers elle n'ont cessé de monter les témoignages de reconnaissance et d'affection dus à ceux qui tombent pour le devoir. Ces hommages français, les injures des journaux allemands, en ce jour anniversaire et dans les circonstances où nous sommes, de quel plus grand honneur entourent le nom de Calmette?

ALFRED CAPUS,
de l'Académie française.

ANATOLE FRANCE ET L'ALLEMAGNE

(Extrait du "Journal d'une Française en Allemagne", par Mlle E. Altier, paru dans "la Revue de Paris", du 1er mars 1915.)

Lundi, 5 octobre. — La protestation d'Anatole France contre le barbarisme allemand a fait grand effet. Aucune ne les avait autant touchés. Le "Berliner Tageblatt" y répond dans son article de l'autre jour. Il reconnaît qu'on ne peut s'attendre à ce que les Français aient précisément des sentiments de reconnaissance vis-à-vis de leurs envahisseurs. Il ne s'étonne même pas de ce que la presse de notre pays "qui a empêché une politique de paix avec l'Allemagne, malgré le désir du peuple", grogne haineusement et injurie les armées allemandes; "mais qu'Anatole France ait cru devoir aussi dire son mot contre notre "infamie", et nous traitant de "barbares", cela nous semble vraiment, car non seulement Anatole France est un écrivain d'un rang autrement élevé que celui de nos fabricants de littérature en gros, mais encore il a toujours refusé d'employer des termes franchement ou grossiers, et un phraséologue a toujours été considérée comme une parole de vérité.

LETTRE DE COMBATTANT

(Communiqué.)

Passages de la lettre d'un jeune soldat parti de la Nouvelle-Orléans au mois d'août dernier:

A. M. — Nlle Orléans, Lne:
Front, samedi, 13 mars, 1915.

Après l'attaque où fut blessé le malheureux Joseph Lalère, j'avais quitté le secteur et n'avais pu avoir de jolis amples détails que ceux que j'avais fait parvenir à la famille. Revenu ce matin je me suis empressé et monsieur, les nouvelles sont si tristes que je ne puis de crainte de provoquer un choc trop brusque les apprendre directement à la famille; c'est pour cela que je vous choisis pour préparer et faire savoir à la famille Lalère, que leur fils Joseph est mort le 25 janvier à Vassogne (Aisne) au champ d'honneur en se battant comme un héros pour la France et des suites des blessures qu'il avait reçues pendant le combat. Croyez, Monsieur, que je partage la douleur que vous tous allez ressentir à cette triste nouvelle, mon cœur en saigne, parce que j'avais toujours eu beaucoup d'amitié et d'estime pour lui, depuis qu'il était venu nous rejoindre dans la noble tâche, je faisais toujours mon possible pour le voir chaque jour et lui donner des conseils sur la guerre, en ma qualité d'ancien. Au cimetière où il est enterré sa fosse a une croix, mais qui ne porte pas son nom et comme deux autres sont dans le même cas, si je puis je ferai mon possible pour savoir quelle est la sienne, y mettre son nom et l'arranger de façon que si quelque accident m'arrivait à moi-même, la famille puisse le retrouver et savoir au juste quelle est sa tombe. Je m'empresse aussi de vous remercier de la lettre de félicitations et d'encouragements que j'ai reçu de M. le Consul Général de France; et en remerciant dites lui que je continuerai à l'avenir à me battre en patriote prêt à tous les sacrifices pour la liberté de notre beau pays et espérant bientôt vous revoir après la victoire finale.

Recevez, Monsieur les sincères salutations de votre serviteur dévoué.

ALBERT FEUGAS.

LE 2 AVRIL DANS L'HISTOIRE.

- 1801—Destruction de la flotte danoise, près de Copenhague, par lord Nelson.
- 1863—Les femmes de Richmond, Vie. ont suscité une émeute, à cause d'une famine de pain.
- 1893—Un cyclone dans l'Oklahoma a tué et blessé 600 personnes.
- 1903—Le pouvoir de la Russie dans la Finlande est déclaré abusif.
- 1906—Un incendie a causé des pertes de 65,000,000 à Fort Worth, Texas.
- 1914—Une grande partie des bâteaux faisant face à St-Augustine, Floride, ont été détruits par un incendie.

LE CANON DE 75 A L'EXPOSITION DE SAN-FRANCISCO.

Le steamer "Jason" a débarqué à San-Francisco avec la plus grande partie des articles français qui seront exposés dans le pavillon français des diverses sections de l'Exposition, on remarque entre autre un canon de 75 qui ne manquera pas d'attirer l'attention du public. A ce propos, le "Franco-Californien", le grand quotidien de San-Francisco, a lancé l'idée d'une Journée du 75, qui aura le plus grand succès dans la colonie française, maintenant que l'union est faite, grâce aux sages mesures du ministre des affaires étrangères, qui a changé le Consul de France, M. Monnet, en l'envoyant à Cardiff. M. Monnet avait eu le très grand tort de prendre parti dans les divisions de la colonie et de les accentuer, au lieu de s'efforcer de se tenir à l'écart des divisions locales et de travailler en ce qui le concerne, à l'union de tous les Français, aussi nécessaire à l'étranger qu'en France.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises jeudi à 8 heures du soir.

VENEZIE 2 avril.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs du 31 mars 1915, à la Nouvelle-Orléans, Louisiane. — Temps couvert; léger vent de nord.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

7 a. m.	44
9 a. m.	52
11 a. m.	57
1 p. m.	60
3 p. m.	62
5 p. m.	61
8 p. m.	54

La table suivante donne le temps pour la journée du 1er avril 1915, à la Nouvelle-Orléans:

7 a. m.	46	7 a. m.	50
9 a. m.	54	9 a. m.	58
11 a. m.	59	11 a. m.	62
1 p. m.	62	1 p. m.	65
3 p. m.	64	3 p. m.	66
5 p. m.	63	5 p. m.	64
8 p. m.	56	8 p. m.	52

LA BANANE

Un des plus anciens comestibles dont le commerce est universel

(Ecrit pour l'Abelle par M. John Barrett, directeur général de l'Union Panaméricaine, Washington, D. C.)

Presque tout le monde mange des bananes. Autrefois, c'est-à-dire il y a 40 ans, la banane ne se voyait que sur la table tropicale; mais encore c'était comme curiosité presque aussi maintenant elle est devenue presque aussi commune que la pomme, et cela pendant toute l'année, et beaucoup moins chère. Des marchés encombrés de New-York jusqu'aux petites regratteries de l'état d'Arkansas, le régime jaune d'or est aussi bien connu que le baril de pommes de terre, et la quantité de ce fruit, nourissant que l'on consomme est si grande, qu'on a peine à s'en faire une idée.

Si vous n'avez pas mangé 40 bananes l'année dernière, lisons-nous dans un article de l'Union Panaméricaine de Washington, District de Columbia, vous n'en avez pas mangé votre part. Plus de 3,500,000,000 de régimes, c'est-à-dire plus de 3,500,000,000 bananes ont été importées aux Etats-Unis en 1913. La valeur des quantités exportées en 1913, rendues au point d'expédition, s'est élevée au prix de gros à \$15,300,000. Les habitants des Etats-Unis à eux seuls, ont dépensé plus de \$40,000,000 pour apprécier sa succulence.

Avec tous les comestibles qui renrichissent constamment, rendant le problème de l'existence presque insoluble, la banane apparaît, et elle est certainement un facteur important dans l'économie domestique du monde entier. Bien qu'aux Etats-Unis, on ne la consomme qu'à l'état cru, dans les pays où elle est cultivée, on la fait frire, assés, souvent, on la cuit au four, on en fait aussi de la farine, des confitures délicieuses, et on s'en enferme une certaine quantité de bananes dans un baril, et qu'on y laisse fermenter, on obtient un vinaigre d'excellente qualité; enfin, lorsque le fruit est bien mûr, on en fait un cordial des plus exquis. En d'autres termes, ce produit d'un monopocytède peut s'accommoder et s'apprêter de bien des manières, qui cependant ne sont que peu connues dans le pays où on le consomme le plus.

La culture du bananier est réellement une des plus anciennes, il semble qu'on la connaissait depuis l'origine de la race humaine. On regarde généralement l'arbre comme originaire de l'Asie méridionale, et on dit qu'il est importé en Europe et en France par les navigateurs portugais qui ont découvert le Brésil. Le bananier est originaire de la région chaude et tempérée de la montagne. Dans les continents américains, la culture du bananier, à bonne réussite depuis Tampico, Mexique, au nord, jusqu'à Assomption, Paraguay, au sud, mais seulement sur la côte orientale, car il faut une certaine quantité de pluie pour qu'il prospère.

Le bananier se propage facilement, avant que la matresse ne soit produite un régime à maturité, de nouvelles tiges sont leur apparition, partant de la racine et à leur tour, ils deviennent tige principale et portent des fruits. La hauteur ordinaire de l'arbre est de 4 mètres ou 7 mètres 15. On ne laisse généralement que 4 pousses ou tiges de différente venue, de sorte que quand la plus grande est en plein rapport, la suivante soit en fleurs, la troisième à demi croissance et la quatrième sortant de terre. L'arbre grandit extrêmement vite, en 6 ou 7 semaines de 80 à 90 centimètres qu'il avait, il atteint le double, et un mois plus tard, les tiges cessent de se développer, et au centre de la couronne apparaît une grosseur en forme de pointe, c'est le fruit qui se développe, et qui se forme d'un bouton qui se présente sous la forme d'un bouton arrondi. Ce dernier vit, se courbe de plus en plus, jusqu'à ce qu'il ait complètement tourné sur lui-même, de sorte que les bananes poussent la tête en bas ou pour mieux s'exprimer dans une position inversée de celle où elles sont quand on les vend. De 7 à 12 mois après la venue du bouton, le régime est en état d'être récolté. La production est continue, et on n'a pas besoin de procéder au replantage. Un hectare de terrain peut comporter de 300 à 200 pieds qui produiront 300 régimes, ayant par an 300 régimes bons pour la vente. Le prix le plus est de 30 cents par régime et on déduisant de 10 à 15 cents pour les frais de toute sorte, on réalise net un bénéfice de \$100 par hectare.

Il se fait un grand commerce de bananes, on a construit plus de 100 navires pour ce commerce, et ils sont en constante activité. Les ports des Etats-Unis et de la région de l'Amérique Centrale sont en communication constante avec cette "armada" commerciale. Lorsqu'un paquebot part des Etats-Unis pour aller prendre un chargement on reçoit un certain nombre de plantiers afin qu'ils prennent des mesures pour la coupe des régimes. Trente-six heures environ avant l'arrivée du navire annoncé, les plantiers ont les commandes et quelques heures avant l'arrivée du navire des trains venant des plantations sont à quai et des grues à vapeur prendront les régimes des wagons à plate-forme pour les arrimer dans la cale du navire. En moins de 10 heures, on peut décharger et recharger 30,000 régimes. Pendant le voyage, le fruit est l'objet d'une surveillance constante et des ventilateurs en forme d'éventail maintiennent une certaine température à l'intérieur. A l'arrivée au port américain, on procède de nouveau au déchargement du fruit pour le mettre dans des wagons-refrigerants, prêt à être dirigé sur divers points centraux des Etats-Unis.

LES JEUNES BOCHES SE RENDENT EN MASSE.

Les captures effectuées à Prasnyaz ont permis de constater spécialement que les plus jeunes soldats, pris pour la plupart parmi les vingt mille écoliers dont le ministre prussien de l'instruction publique annonçait il y a quelques jours qu'ils servaient à l'armée, levèrent la crosse en l'air en nombre considérable dès qu'ils se trouvèrent en danger et se séparèrent des corps principaux sous l'empire de la panique.

THE "OLD SOUTH"

Mr. Henry E. Harman of Atlanta, Ga. who is writing "History of the Old South," wishes to buy old libraries, books, magazines and newspapers printed before the war. No school books, novels or medical books are wanted. Old books printed back in 1600 and 1700 specially wanted. Our readers who have such old publications can realize cash for them, by sending Mr. Harman a list of what they have, and at the same time help him in the great work he is doing.

TITLE AND MORTGAGE GUARANTEE COMPANY, LIMITED.

At the annual meeting of the Title and Mortgage Guarantee Company, Limited, of this city, the following were unanimously elected as Board of Directors for the ensuing year: Chas. F. Buck, Hy. J. Bruning, W. O. Hart, Chas. Janvier, J. J. McLoughlin, A. C. Ricks, Theo. A. Ray, E. M. Stafford, J. Zach Spearing, T. P. Thompson, Chas. A. Tessier, Jos. Voeltge, George C. Walshe and Phil. G. Ricks.

The Board of Directors appointed as members of the finance committee the following gentlemen: Hy. J. Bruning, W. O. Hart, J. J. McLoughlin, Theo. A. Ray, Chas. A. Tessier. In addition to these the Executive members are the President, Vice-President, Secretary and Treasurer, Chairman of the Finance Committee, and Chairman of the Guarantee Committee.

U. S. DEPARTMENT OF LABOR.

Bureau of Immigration
Division of Information
Washington.

Bulletin of Available Opportunities.

Detailed information concerning the following opportunities may be secured free of charge upon application to Distribution Branch, Commissioner of Immigration, New Orleans, La. (Key to abbreviations used: BLW—Free board, lodging and washing. PM—Per month. HGF&M—Hired, Green, Foreign, and Milk. ES—English speaking. Exp.—Experienced. Tr. Adv.—Transportation may be advanced under favorable conditions.) Unless otherwise stated, it will be understood that all opportunities are of a permanent nature, and the help is desired as soon as possible.

FARM LABOR.

Alabama — Blount County. 870-777. One married man for general farm work, caring for stock and orchard. Belgian or German. 3-4 cows. Green. Children permitted. Tr. adv. and deducted. For married, green, \$25 PM winter, \$30 PM summer; exp. \$25 PM winter, \$35 PM summer. HGF&M. Wife can do housework. Will pay for single man, \$20 PM winter, \$25 PM summer for green; \$25 PM winter, \$30 PM summer for exp.

Texas. — Hale County. 870-180. One married man for general farm work. Any willing workers. ES not necessary. No children permitted. Tr. adv. and deducted. \$40 PM. Wife can do housework.

Texas. — Milam County. 870-4866. One single man for cutting mining timber and farm work. German or any ES. Green, willing to learn. \$20 PM. \$150-2 PD for timber work.

Oklahoma. — Texas County. 870-5518. One single man for general farm work. American. 2 cows. ES necessary. Exp. Other ES. No. Tr. \$20 PM. BL&W.

Graft and Corruption

Rampant through South Carolina Under the Dispensary System

License, Regulation and Control the Only True Remedy. (From "The Birmingham News," Birmingham, Ala.)

(Continued from Yesterday.)

Opposition Grows. As the methods of the politicians in control of the dispensaries became more and more rotten, the determined opposition to the system grew greater. The first step to wipe out the dispensary law from the statute books came from the little town of Tirzah in York county.

By the use of a fine tooth comb on the map, the politicians had found Tirzah, incorporated it, created a majority of free-holders on the swamp land system and introduced a dispensary. Rioting negroes on the roads of York county became so common thereafter that State Senator J. Steele Brice took up the fight for county option in the legislature and succeeded in having passed a county option bill, which the politicians let go through loaded with amendments which deprived any county voting for county option of its share of the dispensary revenue.

Other counties, however, in spite of the deprivation, followed the lead of York county and voted for county option.

Immediately the corrupt politicians came into the open and began to use the Tillman machine in the elections. The dispensary had 600 jobs at its command and every man in its employ, including the constables and local dispensers and their assistants, received instructions on voting from the headquarters at Columbia. Then the people began to talk, and the inevitable happened when Senator Blease introduced in the senate a resolution for a legislative investigation.

Probe Committee. The legislative record of Senator Blease leads to the belief that his resolution was introduced for the purpose of a general white-washing of the guilty ones. The resolution was such a joke to several members of the house that they introduced comedy amendments to show their contempt for the proceedings.

If there was an agreement in naming the investigating committee, a fatal mistake was made in placing on it two young members who were serving their first terms. Senator Neils Christensen, Jr., editor of the Beaufort Gazette, and

Representative J. Fraser Lyon were the "mistakes." They happened to be honest representatives.

As soon as the committee began its work, Senator Blease, who introduced the resolution to appoint the committee, began putting stumbling blocks in the way of its success. Lyon and Christensen were shunted on to a sub-committee to investigate the retail dispensaries and county boards. Their work served to bring out the main facts shown in the 1905 investigation and led up to the later expose of the big steals.

It would take too much space to go into the details of the grafting that made the dispensary system a gold mine for the corrupt politicians. Thomas B. Felder, an Atlanta attorney, who helped in the investigation, estimates the loss to the state of South Carolina to have been at least \$500,000 a year during the dispensaries' operation.

(The essential fact is that this system is inherently bad and could not then, nor ever can be productive of any good.)

How the Graft Worked.

A few months' work showed the investigators that practically every dispenser in the state was an agent for a brewery, wholesale dealer or distillery. The grafting schemes were many. As the state board, early in the game, had turned the bidding provision of the law into a farce, the dealer who could make the best offer to the purchasing board got the orders. Local dispensaries were reached by "extras."

If a dispenser pushed a certain brand of whisky, and ordered that brand in case lots from the state dispensary, he would always find several extra bottles when the goods came. These he sold over his counter and pocketed the money as his commission.

Whisky houses quickly caught the way of the wind and began to hand out presents to dispensers to push special brands of goods. A liquor dealer wrote the state board asking if it was unlawful to give presents to local dispensers. He received the following reply: "Dear Jim—Will say that I can see nothing unlawful or improper in your giving Christmas presents to your friends."

The presents varied according to the amount of goods sold. They consisted of gold-handled umbrellas, suits of clothes, horses, liquor which could be turned into cash, and, in one case, a carload of handsome furniture valued at \$4,500. The last named was a present to a member of the state board and came from a firm which sold whisky to the dispensary in carload lots at \$36 a drum, whereas the same whisky was sold in other states at \$28 a drum.

(To Be Continued Tomorrow.)

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cade des rues Dauphine et Stevorte, à deux blocs de la rue de Canal. Jours habituels.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

10 pour cent enlevé SUR Travail Dentaire

Orleans Dental Co. 918 RUE CANAL DR. J. E. DAVIS, Gérant

Travail Dentaire. 10 pour cent sera enlevé de tout travail. Remettez vos dents pour être faites dans 15 à 20 jours. Remettez vos dents pour être faites dans 15 à 20 jours. Remettez vos dents pour être faites dans 15 à 20 jours.

Concessions de 25-K.....\$3.00 et plus
Travail de Réparation Or 25-K.....\$2.50 et plus
Instruments Or et Amalgam Or.....\$1.00 et plus
Nous faisons des Plombes à partir de.....\$4.00 et plus

TOUT TRAVAIL GARANTI

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.